

100

les émotions publiques, commentées par les journaux de l'époque.

Sous ce titre : la Commission mixte de la Charente-Inférieure devant l'opinion publique, le Courrier de la Rochelle commence la publication d'une remarquable réponse aux bonapartistes en général, au Journal des Charentes en particulier, qui se livraient dernièrement à des semblants d'indignation au sujet de l'incident du tribunal civil de la Rochelle au 4 septembre.

« Jusqu'ici, après l'éclat des premiers mois de l'année 1871, l'affaire du tribunal civil de la Rochelle était dans les sphères lointaines de l'enquête qui se poursuivait à Versailles ; la polémique locale ne s'en était point emparée. Beaucoup d'entre ceux qui désapprouvent le plus énergiquement la conduite de M. Chaudreau pensaient, non sans sagesse, que ce magistrat ayant repris ses fonctions, étant redevenu le chef de notre magistrature rochelaise, il y avait une haute convenance, dans l'intérêt supérieur de la justice, notre commun patrimoine, à ne pas raviver des plaies que le temps avait à demi-cicatrissées. Certes M. Chaudreau n'eût pas demandé mieux que de bénéficier de ce silence qui est le commencement de la prescription ; mais il comptait sans les amis maladroits qui se sont d'office nommés ses défenseurs, et qui, remplaçant le style par la grossièreté, le crédit par la jactance, la logique par l'insolence, se sont lourdement jetés dans ces questions délicates que soulève l'incident du tribunal de la Rochelle. »

Après cette entrée en matière, notre confrère aborde un débat gros de révélations curieuses, de détails pleins d'intérêt. Nous y reviendrons.

—o—

Le Charentais et le Suffrage universel d'Angoulême sont aux prises.

Ce dernier ne veut pas que le Charentais soit impérialiste, et quand, à côté du discours de Raoul Duval, il encense M. Mathieu-Bodet, le député rouge de la Charente, le Suffrage universel lui répond :

« Et le Charentais persiste à se dire impérialiste, lorsqu'il vante ainsi la « droiture de

servir.

Il y a deux ans, le général Carré de Bellemare déclarait que si la Monarchie était proclamée par l'Assemblée nationale, il se refuserait à servir la Monarchie ; le maréchal de Mac-Mahon répondit au général de Bellemare en lui enlevant son commandement. Nous avons applaudi à cet acte, nous faisons de même aujourd'hui. Nous félicitons le Gouvernement d'avoir, en destituant l'amiral de La Roncière, rappelé cet officier à l'obéissance de la loi et de la discipline militaire, et de lui avoir montré que si, en toutes circonstances, le devoir de l'armée est de faire respecter la légalité, c'est à ceux qui ont l'honneur d'être placés à sa tête qu'il appartient d'en donner l'exemple. »

La Volonté nationale en est toujours à son grand parti national. Ni bonapartistes, ni gambettistes, ni républicains, ni orléanistes, ni légitimistes ; ce qu'il faut, au journal de Saint-Jean-d'Angély, c'est un grand parti national composé des vrais amis de la France, de la vérité et du droit.

Que la nation française sorte donc du scepticisme étroit qui l'énerve, et qui lui enlèverait jusqu'à l'amour d'elle-même ; qu'elle ait toujours présents à l'idée les devoirs que lui impose sa situation ; qu'elle ne choisisse désormais dans les élections que des hommes dont le passé, le talent et le caractère soient des garanties sérieuses et certaines ; qu'elle repousse avec horreur les fous furieux, et les incapables de tous les partis, la coterie Rouheriste et la petite église de M. Gambetta ; qu'elle détourne ses regards des partis officiels qui l'ont trompée, abusée et plongée dans l'abîme où elle se débat aujourd'hui ; qu'elle sacrifie sur l'autel de la patrie l'esprit d'exclusion et d'intolérance à l'intérêt général ; quelle forme un grand parti national, composé de tous les vrais amis de la France, de la vérité et du droit, des vrais bonapartistes et des vrais républicains ; qu'elle s'arrache enfin à la dictature intolérable des violents, et nous verrons alors la France retrouver sa voie, conquérir la sympathie et même l'affection de ses voisins, se gouverner librement et reprendre une place victorieuse dans la grande mêlée des nations modernes.

(147 ou 1579)

REVUE HUMOURISTIQUE DE LA PRESSE RÉGIONALE

Un grand homme qui s'appelle Dugué de la Fauconnerie et fut sous-préfet de Saint-Jean-d'Angély, sous le gouvernement passé, occupe ses loisirs à tracer des car-